

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 84 (1939)
Heft: 8

Artikel: Les relations du peuple et de l'infanterie
Autor: Klunge, H.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-341949>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les relations du peuple et de l'infanterie

C'est chez le Fantassin que bat le cœur
de la Patrie. (Lt.-col. art. R. Quinton.)

Le vieil axiome : « L'Infanterie est la Reine des Batailles » est aussi vrai aujourd'hui qu'il y a deux cents ans. Beaucoup discuté et battu en brèche pendant et immédiatement après la Grande Guerre, il a repris sans peine toute sa force, toute sa signification.

L'infanterie est la reine des batailles, non seulement parce qu'elle seule « tient et occupe » mais aussi parce que : (Général Boucher dans : « Les lois éternelles de la Guerre ») « ...combattre c'est attaquer, c'est affronter le danger d'aborder l'adversaire avec la baïonnette, il est une arme qui, par-dessus tout, a droit au titre d'arme combattante ; c'est celle qui, sac au dos, doit accepter toutes les fatigues, affronter tous les dangers ; c'est celle qui doit chercher à atteindre le but du mouvement, coûte que coûte, malgré l'ennemi, malgré toutes les difficultés et en allant jusqu'au sacrifice complet ; c'est celle dont la tâche est particulièrement dure et laborieuse, tâche qui ne peut être remplie qu'au prix d'efforts souvent renouvelés, d'une énorme dépense d'énergie physique et morale et de sacrifices sanglants ; c'est celle que le règlement appelle les « exécutants » : c'est l'Infanterie. » et c'est aussi parce qu'en elle on trouve tout ce dont un peuple est fait.

Chez elle sont représentés les éléments les plus divers de la nation, c'est là qu'il y a la masse ; elle ne comprend pas que des élites, elle embrasse toutes les couches du pays. C'est l'infanterie qui représente le mieux l'âme de la terre,

c'est en elle qu'on trouve la meilleure image du peuple qui travaille, qui souffre, qui espère.

Etudions rapidement les conditions qui donnent un bon fantassin, et voyons ensuite si ces conditions ne sont pas celles-là même qui sont contingentes du peuple.

Le combat moderne exige du fantassin certaines qualités sans lesquelles il ne peut rien.

L'initiative doit lui permettre d'agir, dans l'esprit du chef, pour son compte seul et sous sa seule responsabilité, d'exécuter ce qui lui paraît juste et désirable en fonction des ordres reçus, et ce jusqu'à l'échelon le plus bas, jusqu'au simple soldat isolé sur le champ de bataille.

Cet homme qui doit lutter contre les éléments naturels, froid, pluie, neige, chaleur, etc., doit posséder à un très haut degré cette endurance, cette volonté qui lui permettra de supporter tout pour accomplir son devoir. Sa maîtrise de lui-même, sa volonté se mesureront à son attitude sous le feu, mais elles se mesureront aussi à sa manière d'être sous les intempéries. Lui qui transporte sa maison sur son dos ressentira plus que tout autre la fatigue, la maladie, les petits dérangements physiques ; et malgré tout il doit combattre, lutter jusqu'au bout.

Cette tâche immense, il ne peut la remplir que si, dans son for intérieur, il possède la « foi » qui lui permettra d'affronter tous les dangers et de pousser jusqu'au sacrifice complet, sacrifice souvent obscur du petit fantassin perdu dans un trou d'obus ou volatilisé par un gros projectile. Qui est là pour l'encourager, pour le consoler, pour lui remonter le moral à ce fantassin isolé du champ de bataille ? C'est la foi dans la cause qu'il défend, l'amour du pays, la confiance en lui-même et dans ses chefs et camarades surtout, et aussi la confiance dans son arme qui le soutiendront, lui permettront de vaincre ses ennemis moraux auprès desquels les autres ne sont souvent que peu de chose.

Cet ensemble de qualités, confiance en soi-même et dans les autres, initiative, endurance, maîtrise de soi-même, foi dans sa mission ne lui sera pas donné par l'instruction seule.

C'est une gageure de croire qu'en trois mois on pourra donner ces qualités. Ce que nous pouvons et devons faire, c'est de les développer. La base, l'élément sur lequel nous baserons l'instruction existe ou n'existe pas à l'état latent. S'il n'existe pas, on ne donnera qu'un vernis très superficiel. Il doit être créé par la famille, la tradition militaire, par l'école. C'est là aussi le peuple qui fournira à l'infanterie les bases de son éducation. (Il est à remarquer que le sens étymologique veut bien dire : développer et non pas créer.)

Le fantassin doit posséder certaines qualités physiques indispensables, tant il est vrai que « le physique agit sur le moral ».

Sa résistance physique en général dépendra pour une bonne part de son entraînement. Elle dépendra aussi du milieu auquel il appartient, de l'éducation par conséquent, des soins dont il fut entouré. Bon pied et bon œil lui donneront de l'assurance, mais ce n'est pas suffisant. Napoléon disait : « La troupe marche sur ses pieds et sur son estomac », tant il est prouvé « qu'à ventre vide combattant se bat mal ». L'éducation physique reçue dans les jeunes années, le développement donné au jeune garçon, plus tard au jeune homme, sont de toute importance pour le fantassin de demain. Là non plus l'instruction militaire ne peut pas, surtout dans une armée de milices, changer complètement en 3 mois ou créer ce qu'auront fait vingt années d'éducation physique fastes ou néfastes. Napoléon a dit dans ses Mémoires : « La première qualité du soldat est de savoir supporter les fatigues et les privations ; la valeur n'est que la seconde ».

Si en arrivant au service, le jeune homme ou le soldat sait marcher et supporter la fatigue et quelques privations, un gros travail sera fait. Des manquements de ce genre dans l'éducation se font cruellement sentir surtout dans l'infanterie, pour qui la marche est une forme de combat.

Prenons maintenant ce fantassin isolé dont nous avons étudié quelques-unes des qualités à mon avis les plus importantes et mettons-le dans le rang. Les réactions physiques et morales y prennent plus de force, plus d'ampleur ; sou-

vent elles seront compensées par le tout, ce tout homogène que forme l'infanterie, mais souvent aussi une seule réaction individuelle provoquera une intense réaction générale.

Voyons maintenant de plus près et étudions quelques points spéciaux de ces relations entre l'infanterie d'une part et ce peuple qu'elle représente d'autre part.

L'infanterie en tant que masse compacte, homogène même, possède plus que les autres armes peut-être ces forces, ces réactions de tous genres qui découlent de la « psychologie des foules ». Cet état d'esprit de la masse n'est somme toute que la résultante de l'état de chacun des individus qui la composent auquel viennent s'ajouter des facteurs qui n'appartiennent qu'à la masse, tels que cohésion, communauté de vie et partant communauté partielle des idées, des sentiments et des sensations. Seulement il n'est pas possible de retrouver dans ce tout le caractère d'un chacun de ceux qui le forment.

Ces relations sont de l'ordre physique et moral. On ne peut pas toujours les définir très clairement ni surtout les délimiter, le moral étant contingent du physique chez l'individu déjà et encore d'une manière beaucoup plus accentuée chez la foule.

L'infanterie, dans ses heurs et malheurs, a toujours été l'image exacte du peuple dont elle sortait. Voyez l'infanterie suisse des XIII^e et XIV^e siècles qui puisait son énergie et ses ressources chez un peuple dur, sévère, fier et orgueilleux, se contentant de peu.

Chaque peuple a l'infanterie qu'il mérite. Si les phalanges grecques, si les légions romaines, si les lochoi de Sparte furent longtemps invincibles, c'est parce que le peuple était lui-même dur à la tâche, sûr de lui, entreprenant et actif. Ces mêmes troupes, formées des mêmes éléments à première vue, furent battues dès qu'elles rencontrèrent un adversaire encore plus dur à lui-même, moins « gâté » par la civilisation. Les exemples sont nombreux de ces infanteries d'abord invincibles, puis battues parce que leur base, le peuple, valait moins, préférait ses aises à une dure servitude mili-

taire pour sa liberté. On pourrait parodier une grande parole et dire de ces peuples « qu'ils n'avaient plus l'infanterie de leur politique, mais la politique de leur infanterie ».

Le côté moral est le plus important. On ne peut rien bâtir sans fondement solide. Une fois cette base établie, il s'agira de construire sur les qualités, en tenant compte des défauts, une infanterie qui corresponde au caractère du peuple. Et là aussi le caractère du peuple donne le ton dominant.

Est-ce que notre infanterie répond à ces données ? Avons-nous l'infanterie que nous méritons ?

Il n'est pas facile de résoudre cette question, mais on peut établir certains points précis.

Les régions de notre pays qui fournissent la meilleure infanterie sont celles où le peuple vit et travaille aussi le plus sainement, où les notions de patrie, de famille, de religion ont encore un sens précis. Mais lorsque le laisser-aller de la vie, le « lâchez-tout » des passions éclatent, il n'est pas difficile de prévoir l'infanterie que cela donne, encore moins hélas ! de le constater.

Le particularisme régional, l'« esprit de clocher » même, l'éducation civique du soldat sont chez nous de toute importance. Le recrutement et l'incorporation régionaux font bien voir ces facteurs. Ils se trompent grossièrement ceux qui prétendent qu'il n'y a qu'une infanterie suisse dont toutes les fractions sont de même composition et doivent être conduites par conséquent de la même manière. Chaque type régional a sa race, son caractère, ses qualités et ses défauts. On ne conduit pas de façon identique un Bâlois et un Tessinois, un Genevois et un Valaisan. L'infanterie, plus que toute autre arme, porte le sceau de sa région. L'ensemble est bien typiquement suisse, c'est-à-dire un assemblage de diverses races qui gardent, chacune, leurs défauts et qualités intrinsèques.

Faisons maintenant quelques constatations d'ordre général concernant notre peuple et voyons quelle en est la répercussion sur notre infanterie :

Physique : Notre peuple marche de moins en moins. On utilise autos et trams. La marche n'est plus guère considérée

comme un élément nécessaire de santé. Notre infanterie s'en ressent. Combien de traînards le long des routes au début d'un service ! Quel temps consacrons-nous dans les écoles avant de pouvoir entreprendre une marche de quelque durée ? Après quelque vingt kilomètres, c'est la ruée des malades des pieds à l'infirmerie.

Vous allez me dire que nous faisons aujourd'hui beaucoup de sport. Oui, mais ce sport est pratiqué par un petit nombre pour arriver à des records, par une majorité engouée de sensations, et par quelques-uns seulement pour leur propre éducation. Nous avons l'occasion de voir très souvent chez nous ces soi-disant sportifs incapables de fournir un effort un peu prolongé, parce qu'ils n'y sont plus habitués. C'est un des gros défauts de notre infanterie actuelle, cette incapacité à supporter fatigues et privations. En ce point donc elle ne correspond pas à ce que Napoléon exigeait de la troupe.

D'autre part le genre de vie actuel qui pousse les hommes à toucher à tout sans avoir le temps de rien approfondir a ses répercussions sur nos troupes en général et sur notre infanterie en particulier. On ne veut plus avoir la patience de répéter, d'exercer, de s'entraîner graduellement.

Moral : Ces défauts qui relèvent du point de vue physique ont naturellement leur influence néfaste sur le moral. Si on est devenu plus coquet dans son habillement en général, on a appris aussi que l'individu disparaît dans la masse, dans l'anonymat. C'est une des raisons pour lesquelles notre infanterie tout spécialement, hélas ! a souvent si mauvaise façon.

Les remous de toute sorte qui ont agité le monde ces dernières années ont plus ou moins nivelé les valeurs marquées par l'extérieur. Le principe d'autorité a subi et subit encore des assauts terribles dans tous les domaines. La faiblesse des hommes et par conséquent des gouvernements fédéral et cantonaux à cet endroit a affaibli la confiance dans les chefs de tout rang. D'autre part on aime à se « sentir les coudes », bien des gens ont honte de sortir de la masse pour commander, par conséquent pour exiger.

Nous avons l'infanterie que nous méritons, car si notre peuple s'est laissé aller, s'il ne réagit plus que par à-coups pour la défense nationale, c'est parce que ses dirigeants ont « peur » d'exiger quelque chose.

Pour redonner à notre infanterie toutes ses qualités, il ne suffit pas de lui « lancer des fleurs » après chaque service en lui laissant croire que « tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes », il faut *exiger* quelque chose de positif et non pas expliquer ce qui ne demande aucune explication. Dans cette direction il nous faudrait :

1^o Introduire et pousser la préparation militaire de la jeunesse. Voyez ce qui se passe en Allemagne et en Italie. Je ne veux pas prétendre qu'il nous faille aller aussi loin, mais nous pouvons beaucoup apprendre chez nos voisins,

2^o Que les chefs réagissent une fois pour toutes contre le laisser-faire de leurs subordonnés, n'aient pas peur d'exiger de la troupe. Dans ce sens nos officiers d'infanterie ont de gros progrès à faire. Si certaines subdivisions d'infanterie laissent beaucoup à désirer à tous les points de vue, c'est parce que leurs officiers n'exigent plus. Ils n'en ont plus la volonté, ils n'en ont pas le cran.

3^o Il faut que nos officiers d'infanterie apprennent à connaître la troupe qu'ils auront à commander, sachent en apprécier qualités et défauts. En effet, trop souvent notre infanterie est mise hors la main par des chefs qui ne la comprennent pas ou mal, qui ont peur d'exiger car ils sont ignorants ou exigent trop car ils confondent. C'est peut-être là que nous rencontrons le plus de difficultés et qu'il y aurait le plus à faire.

Je suis certain que si nous voulons travailler à ces quelques points, notre infanterie en sera améliorée d'autant et qu'elle méritera encore mieux son titre justifié de « reine des batailles ».

Capitaine H. KLUNGE,
officier-instructeur.
